

Couper l'information : une façon de tuer les régions

Montréalisation de l'information, des régions qui ont de plus en plus de mal à se faire entendre de la presse nationale, coupes draconiennes dans les médias locaux; la Fédération Québécoise des Municipalités (FQM) voit actuellement ses pires craintes se confirmer en ce qui a trait à la couverture de l'information en région.

Une présence médiatique forte et indépendante constitue, aux yeux de la FQM, un élément essentiel à la vitalité des communautés régionales. À titre de président de la FQM, je ne rate d'ailleurs jamais une occasion de le rappeler comme ce fut le cas lors de l'annonce des coupes dans les stations régionales de Radio-Canada.

Depuis, la situation s'est détériorée, et l'actualité ne cesse de nous en donner de nouveaux exemples. Je pense, entre autres, à la décision du réseau Corus de brancher les régions du Québec sur l'émission matinale montréalaise *Puisqu'il faut se lever*, ce qui aura pour effet de priver les citoyens du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Maurice, de l'Estrie et de l'Outaouais d'émissions produites localement. Comment, à partir de Montréal, quelqu'un pourrait-il faire connaître toute la richesse de notre mosaïque territoriale?

On remarque aussi une difficulté toujours plus grande pour les régions de s'insérer dans les médias nationaux. Un peu comme pour les pays du tiers-monde, on en vient à parler des régions que lorsque survient une catastrophe. Et rien n'indique que les choses iront en s'améliorant, alors que La Presse Canadienne (PC) voit sa situation fragilisée. Si les quotidiens nationaux et régionaux lui préfèrent de plus en plus de textes d'« agence maison », ce n'est pas une bonne nouvelle pour nous, puisque la PC, avec son pendant NTR qui comprend des radios présentes partout sur le territoire, a précisément su développer cette sensibilité propre aux régions.

À défaut de la presse nationale, il reste fort heureusement les médias locaux qui effectuent un travail essentiel en relayant l'information nécessaire au sain exercice démocratique. Or, de ce côté aussi les perspectives sont peu encourageantes. Ainsi, le journal *Le Réveil*, de Saguenay, a récemment vu ses effectifs être réduits de 23 à 5 employés, dont seulement 3 journalistes.

Cette suppression a été justifiée par la nécessité de se tourner vers les nouveaux médias comme Internet et, à cet égard, la FQM tient à dire qu'elle est consciente qu'on ne peut pas faire abstraction des profonds bouleversements vécus actuellement par le milieu des médias. Ces coupes sont-elles cependant représentatives de ce qui attend les médias locaux au cours des prochaines années? Dans ces circonstances, est-on toujours en mesure d'assurer le droit des citoyens à des sources d'information de qualité?

Bien que la situation actuelle soit inquiétante, je persiste à croire qu'il n'y a rien d'irréversible, quitte à se relever les manches et à faire preuve de créativité. Devrait-on, par exemple, doter Télé-Québec de véritables antennes en région? Chose certaine, l'enjeu est de taille. Si, comme le croît la FQM, le Québec est fort de sa diversité, c'est toute la société qui y perd en ne prenant pas de nouvelles de ses régions.

Bernard Généreux
Président
Fédération Québécoise des Municipalités (FQM)